

Richard Greaves (1952, Montréal) érige des cabanes qui semblent au bord de l'effondrement. Pareilles à des châteaux de cartes, elles fraient avec l'utopie et défient les lois de la pesanteur. Célébrant l'asymétrie et bannissant l'angle droit, elles font voler en éclats les normes et les principes de construction.

Ces édifices mettent en évidence tassement et déformation, deux tares au regard de l'architecture conventionnelle. Ils nous font basculer dans un monde irréel et mettent à l'épreuve nos sens et nos perceptions.

Depuis 1989, l'artiste autodidacte québécois Richard Greaves se consacre à la création d'un vaste environnement architectural en constante expansion. Celui-ci est situé en Beauce, au Québec. L'œuvre se déploie dans une forêt, sur un terrain qu'il a acquis avec des amis et où il a élu domicile.

L'environnement est constitué d'une vingtaine de cabanes et d'abris réalisés à partir de granges abandonnées vouées à la démolition ou à l'oubli. Richard Greaves procède en trois temps: il les démembrer d'abord pièce par pièce, rapatrie ensuite ces divers éléments sur son site et, enfin, reconstruit, seul, à sa manière, en n'employant aucun instrument de mesure et en faisant usage uniquement de corde de nylon. Une multitude de sculptures faites à l'aide d'objets glanés au rebut parsèment également le terrain.

in artbrut.ch

Blog de Jean-Michel Chesné

Depuis quelques temps déjà, on savait que Richard Greaves s'était détourné de ses fabuleuses architectures fantasques. Des constructions improvisées faites d'assemblages de planches et de matériaux issus de la démolition de granges ou de maisons du voisinage. Une sorte de village dégingué qu'il avait patiemment érigé depuis 1989 à l'abri des regards au cœur d'une forêt en Beauce au Québec. Une vingtaine de cabanes construites sans un clou (« pour ne pas blesser la matière... ») mais avec de la ficelle de nylon récupérée chez les agriculteurs du coin. Un ensemble de bâtiments en total déséquilibre qui semblaient au bord de l'effondrement donnant un aspect cubiste (la Merzbau de Kurt Schwitters) voire fantastique à ces anarchitectures. Des perspectives oniriques et déformées dignes des décors du film expressionniste de Robert Wiene « Le cabinet du Dr Caligari » (1920).

Or ces jours-ci, je lis un billet qui m'a été transmis sur ma page FaceBook par La Galerie des Nanas au Quebec et qui relate la disparition du site. Visiblement, l'un des voisins de Richard Greaves, excédé par la présente incessante de promeneurs-visiteurs sur son terrain et dans les alentours a eu la très mauvaise idée de tout mettre à terre et ce dans l'indifférence générale du monde artistique canadien. Un tas de planches et un spectacle désolant, c'est tout ce qu'il reste de cet impressionnant chef d'œuvre du bricolage sauvage et inspiré... Oubli, destruction, succession compliquée, problème de voisinage sont les grands classiques qui mettent régulièrement en danger ces productions spontanées d'autodidactes. Même si l'on veut nous faire croire que l'art brut aurait enfin une place digne dans le champ culturel, l'œuvre de Greaves n'aura pas échappé à la menace venant allonger la longue liste des victimes de l'obscurantisme...